

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(7\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 18 juin 1864](#)

Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 18 juin 1864

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (7)

Collation 3 p. (211r, 212r, 213v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 18 juin 1864, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (7)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Familettres/items/show/43120>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [18 juin 1864](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Favre, Jules \(1809-1880\)](#)

Lieu de destination 87, rue d'Amsterdam, Paris

Description

Résumé Sur la séparation des époux Godin-Lemaire. Godin a reçu d'Oudin-Leclère les conclusions nouvelles de ses adversaires. Il prie Favre de ne pas croire les odieux mensonges qu'elles renferment. Il l'informe que Versigny lui a annoncé l'envoi par l'avocat Hébert de nouvelles lettres de Marie Moret et de lui-même : Godin fait observer qu'aux dates mentionnées dans les conclusions, Marie Moret était à Guise et qu'en conséquence, il ne peut pas exister de correspondance entre eux. Godin voit dans cette infamie l'œuvre d'un homme d'affaires de Guise. Godin envoie à Favre quelques lettres échangées avec Esther Lemaire, oubliées par elle car mélangées aux lettres écrites par Émile Godin quand il était au collège : ces lettres (14 lettres de Godin et 13 lettres d'Esther Lemaire) montrent un Godin différent de celui auquel veulent faire croire ses adversaires ; Godin regrette de ne plus avoir le reste de sa correspondance avec elle. Dans le post-scriptum, Godin signale qu'il détient les chansons et placards qui ont préludé au procès.

Support Le post-scriptum de la lettre est copié sur le folio 213v.

Mots-clés

[Conflit](#), [Consultation juridique](#), [Procédure \(droit\)](#), [Relation Godin-Moret](#)

Personnes citées

- [Hébert \[monsieur\]](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Oudin-Leclère, Louis \(1803-1885\)](#)
- [Versigny, Victor \(1819-1872\)](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Guin le 24 juin 1866 211

Monseigneur

au lieu de ~~travailler~~ à mon arrivée en
les quelques instants de repos qui m'étaient
accablés, je dois m'occuper des nouvelles
conclusions qui viennent d'être signifiées à
mon avoué.

Je n'ai pris que ce que je puis annoncer
et vous envoie, mais je vous prie en attendant
de ne pas accorder aux nouvelles et autres menaces
qui sont confirmées dans ces conclusions plus de
valeur qu'ils ne méritent. Je salue, hélas!

ce que peut la malhonnêteté enchaînant à l'acte
un passé pur de toute souillure, mais je m'en
console par l'espoir que mes ennemis seront
confondus par leurs actes mêmes.

une lettre de M. Versigny m'annonce
aussi que M. Hebert doit communiquer
des nouvelles lettres de Marie et de moi, si ce
sont elles indiquées aux conclusions nouvelles et
jointes, il n'y a pas de lettres possibles de Marie
ni de moi à ce date. Marie était à Guin
il faudrait donc que ce fut des copies à la
façon de celles qui déjà sont au dossier et dont
on annonce la preuve par témoins.

Je salue, donc mon Dieu que tous ces
témoins de prétendus faits d'adultère, l'impudence
de la corruption me résalte et il ne sera jamais

M. Monseigneur Jules Starn

possible qu'un homme aussi infame vienne
se présenter devant la justice ? est-il possible
que la corruption ait été si loin ! il semble
en vérité que l'on ait eu peur de s'entêter
mais non c'est le traître d'un misérable que
ma femme a pu trahir à sa cause, homme
d'affaire en notre ville. sur lequel la justice
corruptive a déjà prononcé plusieurs fois.

en voyant les efforts que l'on dépense
à faire pour me lacer. j'ai eu l'occasion
de voir les quelques lettres que ma femme a
écrites. par une misanthropie avec elles que mon
fils nous irritait étant au collège elle les
avait rangées à part dans un tiroir où
elles sont restées inapprouvées. elle me paraissait
être une sérieuse contradiction à opposer aux
préceptes et à la conduite que l'on veut m'imposer
à l'égard de ma femme. et des principes que
l'on veut me faire professer. par conséquent
je vous les envoie. si j'avais le bonheur de
posséder le reste de ma correspondance avec
elle mon affaire serait plus simple et plus facile.

je vous joins donc à cette lettre deux liasses
de lettres renfermant 16 lettres que j'ai écrites à
ma femme. et 13 lettres qu'elle m'a écrites en
entre les nouvelles conclusions. je suis trop
occupé pour vous en dire davantage aujourd'hui.

Je prie d'agréer Monsieur les sentiments
de sympathie et de bienveillance de celui qui espère
acquiescer la justice par le mal que l'on
aura dit de lui.

Godefr.

à Monsieur Jules Favre

10 10 90

6^e Vous savez que j'ai entre les mains
 les chansons et les placards en originaux
 dont vous m'avez dit que les copies n'ont rien
 à faire de ces pièces qui ont été le prétexte
 de procès que ma femme me fait ?

Paris le 19 Janvier 1776

Amour de la Patrie

J'ai approuvé pour vous être en possession
 dans l'ouvrage. Et vous m'avez dit
 d'être à l'abri de tout reproche
 et de ne pas vous en inquiéter
 d'être, comme vous le dites, de la Patrie
 d'être pour vous de la Patrie
 d'être pour vous de la Patrie

Amour de la Patrie